

IL NE REVIENDRA PAS

**Contribution à l'histoire des incorporés de force
d'Alsace**

**Présentation du carnet de la campagne 39-40 sous
l'uniforme français, puis des cent dix lettres du
Front Russe de mon père, Alfred Helms, avant sa
disparition à Borrisov
le 2 juillet 1944**

par **PAUL HELMS**

**RETRAITE DU CORPS PREFECTORAL
Lapoutroie, Barr, automne 2022**

PLAN

I LE PAQUET BLANC

II LA CAMPAGNE 39-40

III LETTRES DE RUSSIE ET D'AILLEURS

IV DEUX TEMOIGNAGES AUTHENTIFIES

V ANNEXES ET PHOTOS

I LE PAQUET BLANC

Quelques jours avant Noël 1994, ma mère, Maria Helms, née Keller, originaire de Carspach dans la Sundgau, malade du coeur, sentit sa fin approcher. Elle était suivie par un cardiologue des Hospices Civils de Strasbourg et par mon frère, Pierre, médecin, qui préférait la voir rester rue de la Libération à Cronenbourg plutôt qu'à l'hôpital. Il la voyait au moins une fois par jour. Dans une forme de décision qui la caractérisait bien, elle plaça sur la table de sa salle à manger les cadeaux de Noël pour ses petits enfants, deux magnums Taittinger pour ses fils, ses dernières volontés et un **paquet blanc**. Puis elle appela un taxi pour la conduire à la Médicale B de l'Hôpital Civil où elle mourut deux jours après.

Sur ce paquet, entouré de deux rubans rouges, figuraient ces mots : « **Dernières lettres de papa de Russie. Février-juillet 1944** ». Mon frère, l'aîné, conserva ce précieux paquet, sans l'ouvrir par respect pour ce que ses parents avaient pu s'écrire. Ma belle-sœur me le transmit en 2007 après la mort de mon frère. J'ai décidé de l'ouvrir récemment, motivé par mes lectures sur les incorporés de force, notamment le remarquable livre du professeur VONAU « L'ALSACE ANNEXEE », les nombreuses Saisons d'Alsace dont le dernier Hors-Série, et par le **80ème anniversaire** de l'ordonnance du 25 août 1942 du Gauleiter Wagner, instaurant, après l'accord du Führer, le service militaire obligatoire pour les Alsaciens redevenus, selon lui, Allemands, c'est-à-dire l'incorporation de force.

Mon père, né le 26 avril 1912, fit partie des hommes les plus âgés à avoir été incorporés, ceux des années de naissance 1908 à 1913. Comme le note le professeur Mengus dans dans le Hors-Série d'octobre dernier des Saisons d'Alsace consacré aux « Malgré eux », « ces soldats étaient des combattants français de la campagne 39-40, ce qui pour les Allemands étaient une aubaine. Ils étaient déjà formés aux combats ».

La fuite de ma famille hors d'Alsace était possible par le côté sud du Climont, car mes parents disposaient tout près de là d'une modeste ferme prêtée par son propriétaire, M. Holderith, le Wachtrembet, au-dessus de Lalaye-Charbes, dans le fond welche du Val de Villé, à quelques pas de la « frontière » avec le département des Vosges. Ma famille s'y était « repliée » après l'évacuation de Strasbourg en septembre 39. L'endroit était connu de mon père chargé, à cette époque, du remembrement du secteur. Il y prenait la goutte avec M. Holderith. Le fameux kirsch du Val de Villé. Cette ferme existe toujours, j'y passe régulièrement. J'y ai encore révisé mon bac en 1960. Elle fut vendue à des chasseurs puis à un patron de banque qui y a mal fini.

Cependant, mon grand-père, d'origine allemande, qui ne parlait pas un mot de français, ne put se résoudre à vivre ailleurs qu'en Alsace. Venu en Alsace après 1870 comme des milliers d'autres sous les encouragements de Bismarck pour construire le Reichland, il avait tenu à rester à Strasbourg lorsque l'Alsace redevint française en 1918 et prit la nationalité française (ce qui lui fut reproché par les Allemands en 40). Il avait épousé une Rosalie d'Offendorf qui lui donna deux enfants et combattit au Hartmannswillerkopf pendant la première guerre mondiale du côté de l'Alsace alors allemande. Il appréciait, me disait-il quand j'étais petit, les cigarettes que lui lançaient les Français depuis la tranchée voisine. Et partir sans les grands-parents mettait leur vie en danger.

Mon père fut embarqué avec des centaines d'autres Alsaciens pour le front russe le 11 février 1944. **Par la fenêtre du train, il dit ces derniers mots à ma mère : « Si je ne reviens pas, élève-les comme si j'étais là ».** La consigne fut suivie et souvent répétée. Je ne sais plus si mon frère et moi étions présents sur le quai.

Le paquet blanc de ma mère comprenait deux choses :

- **un carnet-journal de 65 pages** relatant jour après jour la mobilisation de mon père dans l'armée française à partir du 27 août 1939, et le périple vécu à partir de cette date, **sa campagne 39-40.**

- **une centaine de lettres et une dizaine de cartes envoyées** par mon père à ma mère entre 11 février et le 22 juin 44, de Dresden-Hellerau-Koenigsbrück au début, puis d'autres villes du front russe. **D'après deux témoignages authentifiés que l'on trouvera en annexe, mon père fut grièvement blessé à la poitrine et laissé sur place le 2 juillet 44, par les Russes sur les bords de la Bérézina, près de Borissov, actuellement Barisau ou Baryssau en Biélorussie, près de Minsk. A un copain cronenbourgeois il eut le temps de dire : « Préviens Maria que j'ai été blessé ».**

Les lettres ont une à quatre pages, écrites évidemment en allemand, avec une belle calligraphie parfaitement rectiligne (voir photo). Les dernières sont écrites avec des crayons que lui envoyait ma mère, car il avait cassé son encrier. Le déchiffrement, souvent à la loupe, près de 80 ans plus tard, fut long et émouvant.

II LA CAMPAGNE 39-40 (le carnet - journal)

Le carnet commence le 27 août 39. Mon père rejoint le 6e RG près de Haguenau où il fera partie de la section de commandement comme « trompette ». Il raconte la drôle de guerre vécue dans les villages alsaciens et mosellans avec son cheval et ses copains, à ne rien faire, à coucher en forêt ou chez l'habitant souvent très accueillant. A partir du 24 mai 40 les choses s'accélérent. Ils partent pour Epernay où ont lieu les premiers bombardements allemands et les premiers accrochages, puis Laon, Maubeuge, la Belgique (le carnet contient le mémorandum de la reddition de l'armée belge), Valenciennes, Armentières, Bailleul et Dunkerque où ils arriveront le 30 mai, sous le feu nourri des Allemands. Beaucoup de morts autour de lui par les bombardements. Voici les pages les plus prenantes, authentiques, historiques, écrites du 30 mai au 2 juin (je n'ai pas modifié les petites fautes) :

« Jeudi le 30. 5. 40 : le matin départ de bonne heure direction de Dunkerque. Les Allemands sont déjà à Boulogne s/Mer. Plus qu'un seul chemin pour ne pas être pris, arriver à Dunkerque, embarquer et aller en Angleterre. Nous devons laisser presque tout notre paqtage, toute ma valise avec des choses personnelles comme le cendrier, les courroies, linge, lampe électrique, chaussettes, rien que le stricte nécessaire peut être emporté. J'avais encore six paquets de tabac en réserve, je ne savais plus où les mettre, je l'ai distribué. Mes lettres je les brûle, une bouteille de rhum je la casse. Les avions allemands nous survolent. Les obus passent au-dessus de nous. Nous emmenons encore nos chevaux, les chariots restent dans le prés. Nous marchons vers Malo-les Bains. Là, sous le tir de l'artillerie allemande qui tirait sur le port nous laissons tous nos chevaux près des Dunes. Vers 7 heures arrivons à Dunkerque même. Ca sentait la fumée, les obus sifflaient au-dessus de la ville et avec un bruit formidable explosaient sur le port. Vers 10 heures du soir nous recevons l'ordre d'avancer en file indienne. De chaque côté des routes des maisons étaient en ruines. L'artillerie allemande est à 4 km de nous. J'entendais bien le coup de départ, quelques secondes après l'obus éclatait à 100-200 m devant nous. Mais tout à coup encore un deux trois départs et cette fois-ci les obus éclataient à quelques mètres de nous. Beaucoup de morts surtout dans la 18e batterie. Des gravement blessés. Le capitaine Soissons est tué, le capitaine Valentin également. On passe par-dessus les morts.

Nous arrivons au port, une remorque nous attend. Nous sautons dedans ou bien avec l'échelle nous descendons. Après une demi-heure nous levons l'ancre et prenons la sortie du port vers la mer. Les obus nous suivent toujours, mais tombent dans l'eau. Nous sommes depuis une heure sur la mer, voilà des avions, notre DCA tire dessus. Nous passons inaperçu. Notre petite coquille balance sur l'eau. J'ai le mal de mer et vomis souvent. Tout un coup, on nous signale trois bateaux coulés. A ma droite, à 50 mètres, je voyais encore les restes de trois navires torpillés. Si seulement nous passons bien, tel fut notre seul désir, et comme depuis deux semaines déjà chacun faisait sa prière. Encore jamais on avait tellement prié que pendant ces 12 jours et nuits. Vers 6 heures le lendemain nous arrivons en Angleterre et débarquons à Douvres.

Vendredi matin le 31. 5. 40. Tous nous étions heureux nous voilà sauvés . Mais ou sont mes copains, nous n'étions plus qu'une vingtaine de la CR. Est-ce qu'ils n'ont pas pu nous suivre ? Est-ce qu'ils ont été coulés ? Personne n'est plus arrivé aussi longtemps que nous restions. A 9 heures nous sommes montés dans un train spécial et avons commencé notre voyage à travers l'Angleterre. Nous passons à Folkestone, Reading, Bassingslock, Crately, Salisburg, Excetter, Tavisstock, Davenport et Plymouth où nous avons descendu du train. Des autocars nous attendaient et aussitôt nous sommes partis dans une caserne où nous avons mangé. A chaque halte, à chaque gare nous avons reçu des sandwichs, du thé, des cigarettes, partout on recevait et on écrivait des cartes à nos chers. La nuit nous l'avons passé dans des tentes.

Après le déjeuner du samedi 1. 6. nous sommes embarqués sur un grand navire, le El Kandara, en tout nous étions plus de 2000. Nous restons dans le port jusqu'au soir vers 8 heures. La traversée ce coup-ci se passe bien, pas de mal de mer, un peu de peur au début en voyant les vagues, puis toute la nuit je dormais dans le couloir. J'ai écrit à Maria.

Dimanche 2. 6. 40. A 4 heures ce matin on nous réveille. Nous sommes arrivés devant le port de Cherbourg... »

Puis ce sera un long périple en train ou à pieds vers Lisieux, Rennes (train bombardé par des avions français...), La Roche-sur-Yon, La Rochelle, Rochefort, Saintes, Angoulême, Bordeaux, Pau (visite du château de Henri 4, cinéma...), où ils apprennent qu'ils allaient être démobilisés. Puis Lourdes où il se confessa et communia à la grotte, Tarbes, Sète, Montpellier, Nimes, Avignon pour arriver à Tournus le 17 septembre 40, à 25 km de la ligne de démarcation. **Les Alsaciens survivants fêtent leur rapatriement. Ils arrivent dans leur chère Alsace qui est devenue, avec la Moselle, le Reichland Elsass-Lothringen...**

III LES LETTRES DE RUSSIE (traduites de l'allemand)

Des lettres viennent aussi de Dresden-Hellerau-Koenigsbrück, lieu de formation militaire.

Parmi les propos de mon père rapportés ci-dessous, certains peuvent paraître banals, relevant de la vie quotidienne d'un soldat au front, mais ils retracent bien le contexte et la réalité du vécu. Beaucoup de passages portent sur la nourriture, les colis reçus et envoyés, les lettres de la famille et des collègues, la messe du dimanche, les jeux de cartes (*Skat*), le froid, ses copains de Cronenbourg, quelques fois de la même rue, son potager, ses arbres fruitiers, ses cerises, son kirsch et surtout sa nostalgie du Wachtrembet... J'ai hésité à les rapporter. Je craignais que le lecteur se lasse de leur caractère répétitif. Mais j'ai suivi les conseils de mon épouse et d'une amie, expertes en écriture et littérature, qui m'ont convaincu que ce qui importait, c'était un témoignage authentique qui rende compte du ressenti d'un homme dans le quotidien de la guerre et de la manière dont il l'exprime. Les actions militaires les intéressaient moins.

Je rapporte, cependant, le minimum de contenus personnels, nombreux et souvent très tendres pour sa femme et ses enfants, par respect pour mes parents. Chaque lettre à ma mère, presque quotidienne, fut suivie d'une réponse, reçue quelquefois le lendemain de son envoi. Souvent les lettres sont structurées de la façon suivante : introduction et conclusion affectueuses, une partie sur le quotidien et une partie sur la formation militaire, les manoeuvres et les combats. On sent que ces lettres étaient évidemment soumises à un contrôle avant leur expédition.

Les propos que je cite de mon père sont rapportés entre guillemets. Mes commentaires sont entre parenthèses.

Celles et ceux qui liront ce bref récit constateront aussi, au-delà de l'incorporation de force, comment, à travers le cas de mon père et de ses camarades, on aperçoit l'évolution et la fin de la guerre germano-soviétique et du IIIe Reich. Je n'ai cessé de penser aux livres de Vassili Grossmann, Eugenio Corti qui a inspiré le titre de mon document, Hans Fallada, Jean Lopez et Lasha Otkhmezuri, Luce d'Eramo...

Février 44: Dresden-Hellerau-Koenigsbrück

- **Les deux premiers courriers** envoyés à ma mère sont des cartes postales brèves, écrites vers minuit, le vendredi 11 février. Elles évoquent le trajet par Erfurt, Essen et Dresden, dans un wagon non chauffé, dans un paysage de neige, et l'arrivée à Hellerau, petite ville située à 20 km au nord de Dresden, où une caserne les attend.

- **La 3^e carte postale** est écrite le samedi 12 février : « Nous sommes trois-cents Alsaciens. Je partage ma chambre avec vingt d'entre eux, dont six Cronenbourgeois... Soupe, fromage blanc et pommes de terre à midi... ».

- **le 13 février , première lettre de deux pages** : « Tout va bien. Choux rouges et viande à midi... Nourriture bonne... **Il est prévu de nous former à l'infanterie contre les partisans...** Trois séances de cinéma prévues par semaine ; bière, cartes postales et brouilles peuvent être achetées à la cantine... Ai gagné 82 *Pfennigs* aux cartes, ce qui me permet de payer les timbres... Envoie-moi le journal » (*Neuste Narichten*, futures Dernières Nouvelles d'Alsace à la Libération et toujours aujourd'hui).

- **le 14 février, deux lettres** : « Je viens de voir un film. Drôle d'impression, à la fin, de me retrouver dans la réalité, dans la *Pol. Waff.* (*Polizeiwaffenschule*, Ecole de la police combattante). Il y a quinze jours, nous avons vu ensemble à Strasbourg le « *Weissen Draum* » (le Rêve Blanc) avec les mêmes acteurs que ce soir... Aujourd'hui, distribution des uniformes, des armes, du linge ... Envoie-moi une brosse et une boîte de cirage, elles n'ont pas été fournies ici (!) et les derniers développements de mes photos... Les saucisses, la viande et le beurre emportés sont au frais devant la fenêtre... ».

- **le 17 février, trois lettres** : « Tout va bien, nous sommes chauffés au chauffage central ». Description du programme de la journée. Premier entretien avec le chef de la compagnie venu dans la chambre. « Suis bien vu à cause de mon *Unterhaltungsgeist* (capacité de conversation) avec mes supérieurs ».

- **carte postale et lettres des 18 et 19 février** : remerciements pour la première réponse reçue de ma mère. Il cite les autres personnes auxquelles il écrit. « Tout va bien, mais j'espère pouvoir bientôt rentrer ». Il est touché par les mots de Pierrele (5 ans 1/2) qui comprend déjà la situation. Longue page émouvante sur le manque des siens et sa solitude. « J'arrive bientôt... Prions ensemble à la même heure, nos pensées se rejoindront »

- **le 22 et 24 février, deux lettres** : « Les premiers exercices ont commencé dans la neige... Demain nous serons assermentés et nous pourrons accompagner le *Gruppenführer* (chef de groupe)...J'ai reçu mon journal, mais ça a mis 3 jours... Avons dîné en ville hier, des variétés furent organisées pour nous au théâtre... Ne m'envoie rien à manger, j'ai encore du lard et nous avons du pain blanc... Nous serons transférés lundi prochain dans un camp près de Koenigsbrück à 30 km au sud-ouest de Hellerau. J'ai appris hier que Strasbourg a été bombardée.... Nous allons essayer de téléphoner ».

- **le 26 février, une lettre** : « La femme de Illig est arrivée. Il a eu deux jours de permission... Nos habits civils ont été remis à la tante d'Illig qui habite Dresden... Le départ pour Koenigsbrück, lundi à pieds, est confirmé... J'arrête de fumer, car je tousse beaucoup, mais pour la suite, demande donc à Ernest (beau-frère, cadre à l'intendance de l'Hôpital Civil) de me procurer des cigarettes alsaciennes... Je te renvoie des sous, car j'en utilise très peu ».

- **carte et lettre du 28 février** : « On est en route pour Koenigsbrück. On s'est arrêtés dans un restaurant... Nous sommes arrivés, mais j'aurais préféré faire la route à cheval... Les baraques n'ont rien à voir avec la caserne précédente. Les lits ne valent rien. Mais le chef de groupe est compréhensif. Mme Illig, après un voyage de 25 heures, est venue m'apporter hier le courrier, les timbres, le colis et le vin et m'a dit que rien de grave ne s'était passé à Strasbourg... »

- **lettre du 29 février** : « J'ai ouvert le paquet livré par Mme Illig. Tout fut excellent. J'ai mangé les deux jarrets. N'économise pas trop pour moi... Les baraques sont malpropres, la toilette se fait à l'extérieur et les WC sont dehors... Je vais nettoyer la baraque».

Mars 44 : Koenigsbrück

- **cinq lettres du 1^{er} au 8 mars** : mon père a consulté un médecin pour soigner sa toux, puis évoque son amélioration. Il neige toujours et gèle la nuit. Il parle de tous les courriers qu'il reçoit de la famille et des dames du bureau auxquelles il manque. Il a touché sa première paye, 1,2 *Reich Mark* par jour, ce qui lui permet de payer la lessive, 0,25 *Pfennigs* par pièce de linge. Il souhaite recevoir un nouveau couteau de poche. Il reçoit les journaux par paquet de 7. « Je te les renvoie dans une valise pour faire du feu (pour se chauffer, on mouillait le papier journal, le torsadait et le laissait sécher pour faire des bûchettes. On recommence quand ?...). Ne veille pas trop le soir, n'aie pas peur des alarmes... A mon retour, nous aurons de belles soirées... » Puis c'est très tendre... Il est désolé des moments passés à la cave par sa famille en raison des alarmes.... «Le vin apporté par Mme Illig a fait son effet ce soir. Il y avait de l'ambiance dans la *Stube*. Ca s'est terminé en bataille de boules de neige avec les officiers ... Merci pour les photos des enfants. J'ai plein de choses à te dire, mais ça ne se dit pas dans une lettre... A la fin de la guerre nous profiterons de notre bonheur. Je me réjouis pour les jours que nous

passerons au Wachtrembet »... Il ne pense pas obtenir de permission, puis décrit les alertes qui l'obligent à descendre dans les *Splittergräben* (abri fortifié contre les bombardements)... « J'espère que Paulele (2 ans 1/2) ne souffre pas trop de mon absence... Venez donc jouer par ici..., il y a de la place..., mais je rêve... Demain séances de tirs... »

- **10 lettres des 10 au 19 mars** : « On joue aux cartes et on écrit. Tu peux m'envoyer une bouteille de limonade de Schnaps . De temps en temps, j'ai envie d'un petit coup pour me réchauffer..... Pense à choisir des saucisses bien fumées, elles se conservent mieux. Envoie-moi des lacets et des bretelles ».

Il regrette que ses lettres n'arrivent pas régulièrement et décide de les numéroter... « C'est dimanche, j'étais à la messe. Nous étions six. On a bu un coup après. Le Sticker de la rue Jacob (notre rue à Cronenbourg) est également ici... Notre formation sera terminée en mai, d'ici là pas question de partir en mission. J'espère qu'on n'arrivera pas jusque-là...

J'espère que bientôt nous pourrons aller communier ensemble et remercier Dieu de nous avoir gardés en vie... Je suis affecté parmi les lanceurs de grenades ». Il explique comment s'est passée sa formation et comment fonctionne le petit canon démontable et portable par deux hommes, avec sa *Bodenplatte* (lourde plaque pour poser le canon)... « J'ai changé de baraque et suis éloigné de mes copains de Cronenbourg... Envoie-moi du savon pour le visage... Je vais graisser mon pistolet qui remplace mon fusil comme chez tous les lanceurs de grenades... J'ai obtenu un 10 et deux 9 lors d'un examen de tir, en position debout et couchée... Mes nouveaux coturnes sont tous au cinéma. J'en n'avais pas envie. Je me sens bien seul dans cette baraque... La vie familiale me manque. Ce bled avec tout son cirque ne m'enchant pas. Vivement la vie... Le bureau vient de m'accorder 60 RM et me demande s'il peut te les remettre. Tu les recevras bientôt. Il m'a aussi envoyé un colis (3 lignes sur le contenu, dont un flacon d'eau de vie, en français dans le texte)... Demain *Scharfschiessen* (tir à balles réelles)... Des rumeurs circulent sur un prochain départ. Je n'y crois pas, car la formation n'est pas achevée... La femme de Marx viendra ici, je lui laisserai des bonbons pour les enfants... Séances de tirs nocturnes et des *Gefechtschiessen* (exercices de tir en position de bataille). On a tiré durant 3/4 d'heure, puis on est restés debout toute la journée à ne rien faire... Envoie-moi des chaussettes et si possible une carte de Russie (!) pour me permettre de mieux suivre la formation, car les opérations s'y dérouleront ... Sauf contre-ordre (en français dans le texte), ne m'envoie plus de kirsch... Je vais me raser, car demain je vais à la messe... Nous étions 70 à la messe, pour la première fois... Merci pour le nouveau colis, même les œufs étaient entiers... J'ai touché 10 RM... Bientôt je rentrerai, je vous boufferai tous les trois... Envoie-moi une photo de groupe de vous trois. »

- **carte du 20 mars** (toujours la même, sortie du stock de la cantine, avec une photo de la tour de Posen, Poznan, en Haute-Silésie, Pologne, envahie depuis septembre 39). « Sommes pour deux jours en manœuvre, je ne pourrai pas t'écrire, pardon pour cette courte carte ».

- **9 lettres du 22 au 30 mars** : « Venons de rentrer de manœuvre. Hier nous sommes partis avec des camions « traquer » l'ennemi... Nous étions debout durant des heures dans la tempête de neige, avons défendu un village et sommes rentrés à cause du mauvais temps... Dès notre arrivée, on m'a remis une lettre de ta part postée hier matin... Les dames du bureau m'ont envoyé un colis avec quatre boîtes de bonbons contre la toux (5 lignes de description du contenu)... Je ne crois pas les rumeurs d'une attaque sur

Strasbourg... (des Alliés bien sûr, phrase non développée)... Dimanche prochain, nous irons à Dresden, cinoche, bistrot... Les gens ici sont très pauvres... Je t'envoie une valise de papiers d'emballage... Je pense à vous... J'imagine les enfants se lever et manger en « Bijama ».. J'espère qu'ils seront notre fierté... Une attaque a eu lieu sur Leipzig et Berlin. En cas d'attaque sur Dresden, nous ne serons pas en danger... Tout le monde a le cafard... Suis copain avec un épicier de la rue du Palais des Fêtes... Rien de neuf ici... On ne reçoit plus de correspondance d'Alsace. Reçois-tu mes lettres ?... Chaque jour nous rapproche de la victoire... Je pourrais rentrer... Je viens de recevoir les illustrés... Nous avons des manœuvres nocturnes après 10 heures. Cet après-midi nous avons *Weltpolitische Anschauung* (cours sur la politique mondiale). Il va falloir penser au jardin. Je suis heureux que M. Pfeiffer pourra t'aider... Tu as bien fait d'acheter deux fauteuils. Surtout utilise-les.... Premier jour de beau temps. On mange toujours la même chose... »

AVRIL – KOENIGSBRÜCK

- **6 lettres du 1^{er} au 6 avril** : « Le Sticker de la rue Jacob m'a dit que tu avais parlé à sa femme... J'aimerais bien jardiner comme tu le fais avec M. Pfeiffer... Tu espères ma première permission prochaine. Ce serait bien pour Pâques, mais ne compte pas trop dessus . Tout ce que j'attends, c'est la fin de la guerre et la permission libérable... Avec le Illig Albert, j'étais au cinéma...J'ai aussi vu la femme du Marx qui reste jusqu'après Pâques... Si on n'était pas si loin de Strasbourg, tu aurais aussi pu venir avec les enfants J'ai gagné 5 RM au *Skat*... J'ai reçu 3 lettres et de la viande du Philippe (fermier voisin du Wachtrembet)... J'ai vu que tu as touché une aide de 225,30 RM. Selon moi, le bureau devrait aussi te donner 140 RM. Un total de 85 % de mon salaire... Dès que j'aurais reçu le colis avec le vin, je te renverrai les bouteilles vides. Je vais acheter deux livres, les lire et te les envoyer... Il fait beau, nous allons faire un tour en ville. J'espère que Paulele commence à bien parler et à grandir... D'après mes nouvelles, il y a eu beaucoup de morts suite au bombardement du Neudorf (faubourg de Strasbourg)... Ne monte pas toute seule au Wachtrembet, encore que les Phillippe et les Schramm (l'épicerie-bistrot de Charbes avec un baby-foot plus tard) pourraient te donner plein de pommes de terre. Demain de nouvelles manœuvres. Deux vaccins aujourd'hui contre le choléra et le typhus. J'ai de la fièvre... Merci pour les bretelles, le savon, le sucre et les œufs... Avons fait 20 km de marche...

Les courriers ne manquent pas. J'ai reçu une lettre de Lydia (sa sœur) et de Mme Sack (la propriétaire de la rue Jacob). Mon courrier de ce jour, je le remets à un copain qui a eu une permission. Il le postera à Strasbourg... Mes parents m'enverront-ils un lapin pour Pâques ? (une tradition dans la famille)... Je suis content de l'aide qui t'a été à nouveau accordée. Avec les sous que je touche ici, 30 RM par mois, nous arrivons au niveau de ma paye d'avant... Hier soir, pommes de terre sautées, salades de pommes de terre et boulettes de viande... Tout à l'heure, lever à 2h30 pour des manœuvres... N'aie pas peur des alarmes, ça nous arrive tout le temps ici... Ne perd pas courage et reste une mère heureuse... Je suis heureux que Pierrele se donne de la peine pour rester bien sage... Dès que je trouve un beau cadeau ici, je le lui enverrai... Joyeuses Pâques et à bientôt... Hier soir, une tranche de ton biscuit et deux verres de vin... Pas de courriers reçus ici, en raison des nombreuses alarmes... Envoie-moi du papier à lettres... Je vais te renvoyer les boîtes et les bouteilles vides... Tes chaussettes

dans mes bottes sont un plaisir et me protègent de l'humidité... Qu'apporte le lapin de Pâques à mes deux garçons ? Paulele pourra à son tour chercher dans le jardin... Merci pour le paquet et les bouteilles de vin... Ce matin, manœuvres à 3 heures, pendant lesquelles on nous a donné 40 gr de beurre et 60 gr de saucisse. Hier soir, sous un pluie infernale, chaque lanceur de grenades a creusé un trou de 7 h à 1h30 du matin... »

- carte du 9 avril avec une photo des bâtiments du *Polizei-Bataillon* de Hellerau et lettre du 10 avril : « Il est déjà 10 heures, je ne peux pas t'écrire beaucoup, tout va bien, à demain... Hier, j'ai eu une journée de permission pour aller à Dresden. On a assisté à la grand-messe célébrée par l'évêque et fait un bon repas, puis nous sommes allés aux variétés et avons repris un dîner qui était insuffisant. Nous sommes rentrés vers 10 heures.... Mme Marx est revenue passer huit jours ici et m'a apporté de petits colis. Je vais lui donner mon stylo-mine et ma chevalière pour ne pas les perdre ici... J'ai aussi appris ici qu' à Strasbourg on envisageait d'évacuer les femmes et les enfants... Je pense que Paulele et Pierrele ont grandi... Je vais rattraper tout le temps perdu après la guerre et passer, si Dieu le veut, de beaux jours dans la paix ».

- une carte remise à la femme d'un camarade et deux lettres du 13 avril : « Nouveaux vaccins et pas mal de douleurs... Si ma toux ne s'améliore pas, je vais me faire soigner à la maison. Tu te réjouis tant pour mon retour... Certains ont eu des permissions, j'espère que ce sera bientôt mon tour, du 23 au 26 avril... Merci pour la viande que m'a ramenée un copain de Fegersheim... Si tu n'as pas assez de papier à lettres, je vais en demander au *Büro*... Le beau temps arrive. Les entraînements sont plus durs qu'au début... Ça passera, la victoire sera à nous».

- lettres des 14 et 15 avril : « Je vais peut-être recevoir une permission le 23, mais je ne sais pas encore l'heure du train... Journée très difficile hier, mais avec du beau temps... Les saucisses de mes parents étaient déjà toutes grises... Je les ai essuyées avec un torchon humide... Le camarade épicier part demain en permission. Il va t'apporter dix petites boîtes. Mon arrivée peut être plus rapide que prévue... Peut-être que dans quelques jours nous mangerons ensemble... Nous sommes, semble-t-il, mieux tombés avec notre commandant et notre chef que les autres compagnies. 40 camarades sont partis en permission ». Longs remerciements pour tous les colis reçus de la famille et des amis... « Dans quelques jours tout ira mieux et Pierrele n'a plus qu'à dormir cinq fois avant mon retour».

- carte du dimanche 16 avril au matin depuis Dresden et lettre de l'après-midi depuis *Koenigsbrück* : « Nous venons d'arriver à Dresden et retournons à *Koenigsbrück* pour 14 h... J'espère que les alarmes se sont tuées chez vous et que tu peux dormir... Normalement, j'arrive dimanche prochain pour revenir ici le 29. Je jardinerai un peu, car ce n'est pas un boulot pour une femme que de retourner le jardin. On y déjeunera à midi... Je vais à la séance de cinéma à 17 h avec un copain... J'ai la fièvre de voyager. Je me réjouis de tout mon coeur. Je n'aurai pas besoin de t'envoyer des baisers par courrier, mais je te serrerai très fort dans mes bras comme jamais je n'aurais su l'écrire. A bientôt».

Suit la permission. J'étais trop jeune pour m'en rappeler. Mais mon premier souvenir d'enfance est la descente, la nuit, dans la cave de la rue Jacob pendant une alarme. Mon père était là, cela était donc pendant sa permission.

MAI 44: KOENIGSBRÜCK, POLOGNE, LITUANIE et RUSSIE

- **15 lettres du 1^{er} au 14 Mai** : « Voilà, les courriers recommencent. Nous sommes bien arrivés hier vers 2 h du matin. On a passé 4 h dans la nuit à la gare de Leipzig. Tes petits pains et le vin ont largement suffi. J'y goutte encore de temps en temps. La soirée fut gaie. J'ai dormi de 22 h à 8 h du matin et fait une sieste l'après-midi. Je suis très heureux d'avoir pu rentrer, alors qu'il y avait beaucoup d'alarmes. Les semaines à venir seront plus dures que les précédentes... Pardon, je ne t'ai pas écrit hier soir parce que j'étais au cinéma. Je suis heureux que les avions t'aient laissée en paix les dernières nuits.... Je me suis fait une salade d'oeufs durs... On s'est entraînés à faire un pont par-dessus une rivière. Beaucoup tombèrent à l'eau... Demain tirs et lancers de grenades... Souviens-toi toujours des belles journées passées ensemble... Nos adieux furent difficiles... Je suis arrivé à la gare 2 mn avant le départ du train et tous les copains pensaient que je n'arriverais plus... Quand rentrerons-nous à nouveau ? Les perspectives ici sont diverses...

La ouate thermogène me fait du bien. J'ai dit au médecin que j'avais une inflammation des voies respiratoires. Il m'a répondu que ce n'était pas bien grave et qu'il suffisait de me faire envoyer du *Zucherhandel* (traduction non trouvée)... Ce soir *Skat* et demain la messe. J'ai envoyé aux enfants **deux jouets** : ce sont des oiseaux en bois, assez grands, dont les ailes bougent quand on fait tourner les roues. Attention, ils sont très difficiles (en français dans le texte) et les enfants doivent les manœuvrer avec précaution. » (**Passage émouvant**, car j'ai gardé ce volatile durant près de 64 ans jusqu'à ma nomination comme maire-intérimaire de Colmar en 2008 où je l'ai donné au Musée des jouets de cette ville).

« Au jardin, il faudra planter ou semer des salades, tomates, céleris, haricots verts, haricots à rames... Tout laisse penser que nous allons bientôt partir, on ne sait pas pour quelle destination... Envoie-moi en recommandé le tabac qui est dans le dressoir, je le mélangerai avec ce que j'ai ici... 40 camarades viennent de rentrer de permission... On a eu du kougelof, du vin, du schnaps... Demain à nouveau tir à balles réelles.

Rien de neuf ici, nous attendons toujours notre future destination. Ce soir, j'ai fait un tour à l'église avec un copain. L'orgue jouait avec un choeur et nous avons chanté avec eux « c'est le mois de Marie » (en français dans le texte). On est monté à l'orgue et avons encore chanté trois chants dans une église vide. C'était super.

Nous avons été habillés aujourd'hui et devons être prêts pour le voyage demain soir...

Nous savons que nous allons partir. Départ 11 h. Je t'écrirai dès que possible. Ne t'en fais pas si tu restes quelques jours sans nouvelles. Je ne te cache pas que nous irons vers l'est. Je vais rester fort, la tête haute et ne pas perdre confiance. Dieu va nous aider... »

Le lendemain, dimanche : « On n'est pas partis. Mais la marche de départ peut avoir lieu d'un instant à l'autre... Je n'ai même pas pu aller à la messe... J'espère qu'on pourra faire du bon kirsch avec les cerises du *Wachtrembet*... J'apprends que nous partons demain. Nous sommes le 24^e régiment de police SS. Je t'ai envoyé un dernier paquet de margarine... Dans mes prochains courriers, je vais pointer les lettres de certains mots. En rassemblant ces lettres, tu sauras toujours où je suis... »

- **3 cartes des 15, 16 et 17 mai de (illisible), de Schneidemühle (à l'ouest de Berlin), de Korschen (Korsze, Pologne) et 2 courtes lettres de Insterburg (Tcherniakhovsk en Russie, Oblast de Kaliningrad):** « La contrée est peu intéressante. Nous avons dormi dans la paille.... Garde confiance... Nous arrivons dans l'est de la Prusse, nous nous dirigeons vers la Lituanie, puis vers Minsk... J'ai trouvé à Korschen deux livres de pain blanc, des petits pains, un kilo de lard fumé et une demi-livre de saucisses... On ne sait pas trop ce qui se passe dans le monde, mais nous gardons confiance. La région est moche... Les villages sont sans âme et les maisons sont couvertes de paille. Quelle différence avec notre belle Alsace » .

- **3 courtes lettres des 18 et 19 mai d'Eydkau (Eylau, Tchnernychevskoïe, Russie) Vilna (Vilnius) et Kauen en Lituanie :** « Je ne sais si je pourrai encore t'écrire, car nous avons passé la frontière. Ne te fais pas de soucis. D'après ce que j'ai compris, nous serons déployés contre des *Banden* (bandes de partisans), ce qui n'est pas si grave... Va au Wachtrembet, les Philippe, les Holderith et les Schramm t'aideront. Fais comme tu veux, je te donnerai raison... Nous sommes arrivés à Vilnius. Sur la carte du couloir tu peux suivre notre voyage. En fait, nous sommes déjà en Russie. Tout est plat. Les villages n'ont rien à voir avec ceux de l'Alsace. Les maisons sont en bois et couvertes de paille. Nous avons souvent croisé des convois de Russes civils, des femmes et des enfants exceptionnellement pauvres. Nous avons donné du pain aux enfants et nous nous sommes faits des amis. Si tu avais vu leurs yeux heureux. A un gamin, j'ai fait une épaisse tartine de miel... Je cherche ma force dans la prière. Comment vont mes garçons ? Je me réjouis de ta prochaine lettre, tu as certainement beaucoup de choses à me dire. Vide ton coeur dans tes lettres comme moi aussi je te raconte tout... D'ici dimanche, nous connaissons notre *Bestimmungsort* (notre lieu de destination) ».

- **8 lettres des 20 au 28 mai (Pentecôte) de Minsk, Budslav et de Molodetschno (Maladetchna en Bielorussie) :** « Je vais toujours bien. Nous sommes arrivés à Minsk. Pour la fête des mères, je te souhaite de tout coeur le meilleur et espère que nous fêterons la prochaine fête des mères chez nous. Ça fait 8 jours qu'on se balade comme des Bohémiens et qu'on dort sur la paille posée au sol. L'un dort dans un coin, l'autre écrit. Hier soir nous sommes arrivés à Minsk d'où nous allons partir pour Molodetschno, puis pour Budslav près de Polosk. Je viens de toucher 50 RM sous forme d'argent russe. Ici tout est toujours plat avec des champs de pommes de terre. Les villages sont toujours des baraques en bois couvertes de paille. Nous n'avons vu qu'une seule route faite en pierres, toutes les autres sont des chemins de terre. Pas un arbre fruitier. Il fait beau, nous sommes à 2000 km de Strasbourg. Nous ne savons rien de ce qui se passe. Peut-être pourrions-nous tout de même distiller du Schnaps au Wachtrembet ?

Sommes arrivés à Budslav et devrions de suite être affectés dans les différents bataillons. La plupart de mes amis sont avec moi. Nous rejoindrons demain matin les différents bataillons en voiture... Je suis dans le troisième bataillon. Nous ferons la guerre aux bandes (les partisans). Mon adresse : *Anwärter* (recrue) A. Helms, Feldpost 20822. Les épiciers Bisch et Sür sont avec moi... Je vais donc toujours bien et espère la même chose pour vous. Fais ce que tu penses être bien. J'espère que Dieu nous donnera bientôt la paix.

Il fait très beau. J'étais toute l'après-midi au soleil. Qui aurait pu penser qu'un jour je voie ainsi la Russie. Je t'envoie les bons qui me restent pour le pain. Les bons pour le beurre et la viande, je te les enverrai par un autre courrier qui sera expédié d'Allemagne.

Nous avons passé la nuit de mardi à mercredi chez des paysans. Ici c'est comme chez les Boess (fermier de Sachelingoutte à 1 km du Wachtrembet). J'ai bien dormi dans une pièce remplie de paille. Pas de journaux ici et nous ne savons pas ce qui se passe dans le monde. Je n'ai pas le droit de te dire ce que nous faisons, mais nous devrions être en mission depuis hier soir. J'ai confiance et bon espoir. Je ne pourrai pas t'écrire ces prochains jours, mais ne te fais pas de soucis. Hier nous avons fait du troc avec les gens d'ici. J'ai eu 3 œufs contre 15 morceaux de sucre. Les gens parlent polonais et russe. La contrée était polonaise jusqu'en 40. Ils ne veulent rien savoir des Russes qui les ont occupés. Et maintenant c'est le tour des Allemands. Les gens sont un peu de derrière la lune (expression alsacienne). Les vaches, les chevaux et les moutons sont maigres. Ils ont de petites charrettes à quatre roues. Pour le petit déjeuner, nous avons reçu un gâteau de pommes de terre. L'eau est rare. Les partisans s'en prennent souvent aux habitants des villages pour voler le bétail.

Je vais toujours bien. **Nous n'avons pas encore eu de contacts directs avec l'ennemi. Nous avons fait les éclaireurs hier, ça s'est bien passé, mais nous recommençons cet après-midi...** Il fait beau, mais frais et venteux... Je manque de *Fusslappen* (chaussettes d'origine russes, deux morceaux de tissu qu'on enroulait autour des pieds). Envoie-moi de la saccharine, je pourrai faire du troc, ainsi qu'un crayon, car j'ai cassé mon encrier... Je n'ai plus de nouvelles de vous... J'ai tellement envie du temps où nous étions ensemble... Je vais me cuire des œufs et ce soir ce sera poulet...

Pentecôte : très beau temps, nous avons sorti les chaises et la table dans la cour. J'étais de garde ce matin. Ce fut l'occasion d'être plus près de toi en pensées. J'espère que la situation ne s'envenimera pas. Pour le moment nous avons toujours encore un toit sur la tête. J'ai refait l'éclaireur hier après-midi dans un secteur à 1,3 km d'ici, que les partisans occupaient récemment. On a constaté qu'ils se sont repliés dans la forêt... Pour le petit-déjeuner, on a eu 3 œufs au lard, du lait et de la poudre de cacao... J'ai prié pour une paix prochaine. Si nous étions ensemble aujourd'hui, nous aurions fait un saut au Wachtrembet. As-tu progressé au jardin ? Je pense aussi à l'assurance. Appelle Mme Riese à Rhin-et-Moselle (société d'assurance) pour savoir combien nous avons à payer pour que tout soit en ordre, sauf si, évidemment, elle peut attendre mon retour ».

JUIN 44 : RUSSIE

- **9 lettres du 2 au 22 juin** : « Je peux de nouveau t'écrire et te dire que tout va bien. Nous avons été en mission pour traquer les partisans dans la forêt. Nous avons eu plusieurs contacts avec l'ennemi, mais ce n'était pas trop grave. S'ils ne se retirent pas, ils seront supprimés. Nous passons la nuit dans la forêt et dans des tentes. J'écris au soleil dans la forêt. On a refait les éclaireurs ce matin et passé la forêt au peigne fin. On manque d'eau. Peux-tu m'envoyer un produit à mettre dans l'eau pour qu'elle devienne potable ?... J'espère bientôt recevoir de bonnes nouvelles de toi. Je pense beaucoup à vous et prie pour la paix... **Nous sommes éloignés ici de tout ce qui est humain** et ce que nous espérions tant ne semble pas vouloir arriver. Je ne sais pas ce que sera la fin... N'oublie pas de m'envoyer les *Fusslappen* et le crayon, je n'ai besoin de rien d'autre ici... Il y a 4 ans, j'étais en Angleterre... »

« Cette lettre sera postée d'Allemagne par un camarade qui part en permission. Toujours pas de nouvelles de toi. Nulle part ailleurs on peut ressentir une telle absence. J'ai emmené une vingtaine de civils dans un village à 5 km d'ici, des femmes et des enfants tous pieds nus dans la saleté. On les a sortis de trous dans la forêt. Les maris sont des soldats russes, en majorité des partisans dont les derniers rencontrés se sont toujours retirés devant nous. (Ils traquent les partisans russes, mais viennent en aide à leurs femmes et enfants...). Cette chasse aux partisans est *unheimlich* (étrange, troublante)... Nous déambulons ici comme des Tziganes avec des charrettes à 4 roues tirés par des chevaux et remplis de nos vêtements. Puis on s'arrête la nuit pour camper quelque part. A l'extérieur une sentinelle, à l'intérieur moi qui écris. La nuit, je suis en Alsace, au Wachtrembet. Je ne pense pas, cette année encore, pouvoir y cueillir des cerises. Avez-vous encore autant d'alarmes ? Ici les avions nous ont laissés tranquilles et les partisans n'ont que des armes légères. J'ai toujours confiance en Dieu pour qu'il me protège... Si tu peux m'envoyer un paquet, ajoute-y une cuillère, j'ai perdu la mienne, et un peu de Schnaps... Ces jours-ci, j'ai mangé plus de poulets que dans toute ma vie.

(Les 7 dernières lettres sont au crayon) : Nous marchons toujours à travers des forêts, mais avec un beau soleil. J'ai trouvé une couverture dans un camp de partisans et en enveloppe mes pieds. Nous avons eu un petit échange de tirs avec des partisans. Au retour de la dernière sortie comme éclaireur, quelques balles ont sifflé. Je ne devrais pas te le dire, mais sache que je vais toujours bien... J'ai appris le débarquement dans le nord de la France, ainsi que la *Aufgabe* (je ne comprends le sens de ce mot ici) de Rome... J'aimerais voir un peu autre chose que ma vie de Tzigane dans une région où le paysage et les gens sont tristes... J'ai encore ramené une vingtaine de personnes, après leur sortie des trous, dans leurs baraques... Si tu avais vu l'intérieur» Puis, toujours les dernières lignes sur l'espoir de la fin de la guerre et d'un avenir meilleur et son amour pour les siens. « J'ai reçu ta dernière lettre. Ici rien de neuf. « L'invasion » (le terme devait être utilisé par précaution à la place de débarquement) entre Cherbourg et Le Havre nous a beaucoup surpris. Nous n'avons pas de détails, mais avons aussi appris le recul de nos troupes en Italie... Pour ton anniversaire (2 juillet) et la fête de nos enfants (29 juin), j'aimerais bien être à la maison... Nous avons encore ramené des gens de la forêt que nous passons au peigne. Il y avait un gamin blond aux cheveux bouclés qui m'a fait beaucoup de peine... Je vais encore écrire à mes parents... Rassure-moi sur le paiement de l'assurance. Pour le tabac, nous sommes bien fournis ici...

Merci pour tes 6 lettres arrivées toutes en même temps. Je vais bien et notre boulot est toujours le même : traquer les partisans à travers les forêts infinies... N'hésite pas à aller chez nos amis de Bitche ou au Wachtrembet, première destination quand je serai de retour. Les voisins pourront te monter ce dont tu as besoin...

Merci pour ta dernière lettre. La pluie a sévi ici, nous étions dans la boue jusqu'aux genoux. Nous marchons pieds nus avec les pantalons retournés jusqu'aux cuisses. Mais tout ça va passer. Le paquet que tu m'annonces n'est pas encore arrivé...

Merci pour les 3 lettres reçues d'un seul coup. Nous campons depuis dimanche sur un chemin qui traverse une forêt avec plein de marécages (de la Bérézina, voir le 2^e témoignage plus loin). Nous séchons les souliers près du feu. Les forêts des partisans sont bombardées par nos armements et les Stukass interviennent aussi... J'espère être bientôt de retour pour retrouver ma famille, les amis, le travail... Mes meilleurs moments sont ceux pendant lesquels je peux t'écrire. Nous ne serons pas ensemble pour ton 30^e anniversaire. Tous mes vœux...

Je vous espère tous en bonne santé. Ici aussi ça ne va pas trop mal. Les partisans se sont tenus tranquilles, sauf la dernière nuit. Mais ça s'est bien terminé. Notre dernier engagement devrait s'achever. Puis il est prévu huit jours de repos. J'ai encore des réserves, j'ai attaqué le lard envoyé par Gertrude... Ici il n'y a rien, finalement, on n'était pas si mal à Koenigsbrück. Un toit, une ville, un cinéma, une bière de temps en temps. J'ai appris qu'en France *geht es heiss zu* (ça chauffe, littéralement). De même qu'en Italie. Tu verras, cela continuera ailleurs, dans le sud de la France, dans les Balkans, dans le nord de l'Allemagne... Envoie-moi à nouveau les journaux, surtout s'il y a du neuf... J'ai la nostalgie du Wachtrembet... »

La dernière lettre du 22 juin : je la traduis presque entièrement. « Très chère Maria, Puisque nous sommes encore au même endroit aujourd'hui, je peux t'envoyer quelques mots. Rien de neuf ici. Les partisans campent toujours encore dans la forêt, cernés de tous les côtés. Tous les jours, une cinquantaine sinon une centaine sortent. Mais un grand nombre sont encore à l'intérieur. Heureusement le temps n'est pas au beau et ce soir il peut y avoir un orage. Mais ce n'est pas très agréable, car la boue sent mauvais. Ma chère petite femme, à l'instant j'ai reçu ta gentille lettre du 9 juin. Merci bien pour elle, je suis heureux que tout va bien pour vous. Chez moi aussi, ma chérie, tu n'as pas besoin de te faire beaucoup de soucis pour moi. Pour le moment, nous ne sommes pas trop en danger. C'est pourquoi, nous avons confiance en Dieu. Nous prions tellement que Dieu nous entendra certainement. J'espère que le rêve de Pierrele se réalisera de me voir rentrer du jardin en pantalon de jardinage et en maillot Lacoste. Que deviennent les arbres fruitiers ? Je pense qu'on devrait avoir quelques cerises (décidément !), des quetsches et des mirabelles. Les arbres étaient si bien en fleurs. Et les plantes dans la maison, vivent-elles encore ? Hier après-midi, j'ai également envoyé une lettre aux Philippe et à Holderith. Tout à l'heure, je vais aussi écrire aux Borschneck (inconnus de ma part). La semaine dernière, j'ai aussi écrit à Bitche en pensant que tu les avais rejoints, mais dans ta lettre de ce jour, tu m'as fait comprendre que c'était assez calme chez toi, côté alarmes. Moi-même je ne pense pas que Strasbourg risque quelque chose. Certainement que dans les prochains jours il y aura du neuf, car les « invasions » ne resteront pas sur place. Il faut attendre.

Chère Maria, tu penses que je reviendrai bientôt en permission. Ma chérie, il ne faut pas compter là-dessus, car si la guerre ne se termine pas entre temps, il n'en sera pas question avant éventuellement Noël. Mais d'ici là, la guerre sera certainement finie. Je ne sais plus quoi t'écrire. **Reste la mère heureuse, bientôt tout sera fini. Maintenant, ma chère Maria, je te salue et t'embrasse de tout coeur, ton très amoureux Alfred.**

Tels sont les derniers mots écrits par mon père. Les témoignages ci-après éclairent la suite.

IV TEMOIGNAGES AUTHENTIFIES

Dans les annexes figurent les copies de deux témoignages difficilement lisibles que m'a envoyés Eric, le fils aîné de mon frère. Je les retranscris ci-dessous. Les en-têtes, tampons, signatures, certifications, figurent sur les témoignages annexés. Ces témoignages ont contribué à la reconnaissance de la qualité de veuve de guerre de ma mère pour mari « porté disparu ». 10 ans ont été nécessaires pour qu'elle touche sa pension de veuve de guerre. Mon frère et moi avons été reconnus comme pupilles de la nation, avec une bourse pour nos études secondaires entre le CEP et la Bac.

TEMOIGNAGE DU CAPITAINE (illisible) DU 16 AOÛT 1944

écrit sur place et envoyé à ma mère.

**Traduction de l'allemand certifiée conforme par le tribunal de Strasbourg,
le 12 janvier 1948**

Très honorée Madame Helms,

En accomplissant un devoir important, mais triste, je suis obligé de vous faire connaître que votre mari est porté disparu depuis le 3 juillet 1944.

Ce jour-là, le régiment livrait de durs combats défensifs à l'ouest de Borissov et avait la mission glorieuse, mais aussi importante, d'assurer les mouvements de repliements en général.

Malgré le surnombre de l'ennemi, officiers et troupes combattirent vaillamment. Chacun faisait de son mieux. Mais l'ennemi attaquant avec de nouvelles forces est arrivé à dépasser le régiment des deux côtés.

A la suite de ces opérations, le régiment a dû se replier sur de nouvelles positions et c'est à cette occasion qu'une grande partie d'officiers et d'hommes ont été disséminés.

Depuis ce temps nous n'avons plus de nouvelles de votre mari qui était très aimé et estimé par tous ses camarades. Il était un soldat bon et courageux qui paraît à toute situation. Sa camaraderie était un modèle éclatant. Son esprit continuera à marcher dans nos rangs.

Son absence dans nos rangs nous oblige hautement de combattre encore avec plus de dureté, de serrer les rangs encore plus fort jusqu'à la victoire finale.

Votre douleur, que moi et mes camarades partagent avec vous, est grande. Mais il faut espérer que une fois cette lutte victorieusement terminée, le retour de votre mari est probable. (Le document se termine, évidemment, par un Heil Hitler).

Signé capitaine (illisible)

TEMOIGNAGE DE GEISSERT AUGUSTE, 8 RUE DU MARION A STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN

adressé au lieutenant-colonel Perrussel , chef du secteur social de Strasbourg, le 13 juin 1949, avec certification matérielle de la signature par le commissariat de police.

Me référant à votre lettre du 17 mai 1949, j'ai l'honneur de vous faire savoir ce qui suit : Ayant été incorporé avec M. Helms dans une unité de la police combattante, nous avons passé notre temps d'instruction à Dresden-Koenigsbrück. En mai 1944, nous fûmes dirigés vers l'est en destination de Pudslav dans le secteur de Minsk où était stationné le 24^e régiment de police. Au début de cette affectation, nous avons pris part à une action contre les partisans dans le secteur de Minsk. Fin juin, nous étions en position dans les marécages de la Bérézina où notre régiment fut transformé en régiment de ligne. A cette époque les Russes ont déclenché l'offensive du secteur du centre et nous sommes montés en ligne jusqu'à vers Tolodoschnin où nous avons fait action commune avec la Wehrmacht. Nous étions obligés de reculer jusqu'à la Bérézina où nous avons reçu l'ordre de faire part à une nouvelle attaque.

Le lendemain, nous fûmes attaqués par des formations blindées russes et nous avons reçu l'ordre de nous replier derrière la Bérézina dans le village de Borrisov. Là encore nous avons reçu l'ordre de nous replier en direction de Malodetschno, le seul chemin qui nous restait encore ouvert. Or, le 2 juillet, au petit jour, nous étions attaqués par les Russes et nous nous sommes sauvés à gauche et à droite dans les forêts en passant un pré. C'était à ce moment, en passant par ce découvert, que beaucoup de camarades furent pris et sont restés sur place. En nous regroupant dans cette forêt, j'ai rencontré le camarade Martz Aloyse, employé de la préfecture de Strasbourg, demeurant de son vivant à Hoerdt, et qui est décédé à Tambov le 15 avril 1945. Comme j'ai demeuré avant mon incorporation à Cronembourg, il m'a raconté avoir rencontré Helms qui était grièvement blessé à la poitrine et qui lui a demandé de lui laisser son bidon rempli d'eau. Il pria Martz de se sauver et de prévenir en rentrant sa femme qu'il était blessé, car les Russes étaient à notre poursuite.

Entré en captivité russe le 3 juillet 1944 et rapatrié de Tambov les 31 août 1945, je tiens à préciser que moi-même je n'ai pas vu Helms blessé.

Signé Geissert

ANNEXES

- **Photo de mon père**
- **Deux pages de son carnet de la campagne 39-40**
- **Copie d'une première page d'une lettre bien lisible**
- **Les deux témoignages retranscrits plus haut**
- **Photos au Wachtrembet**
- **Lecture des lettres**